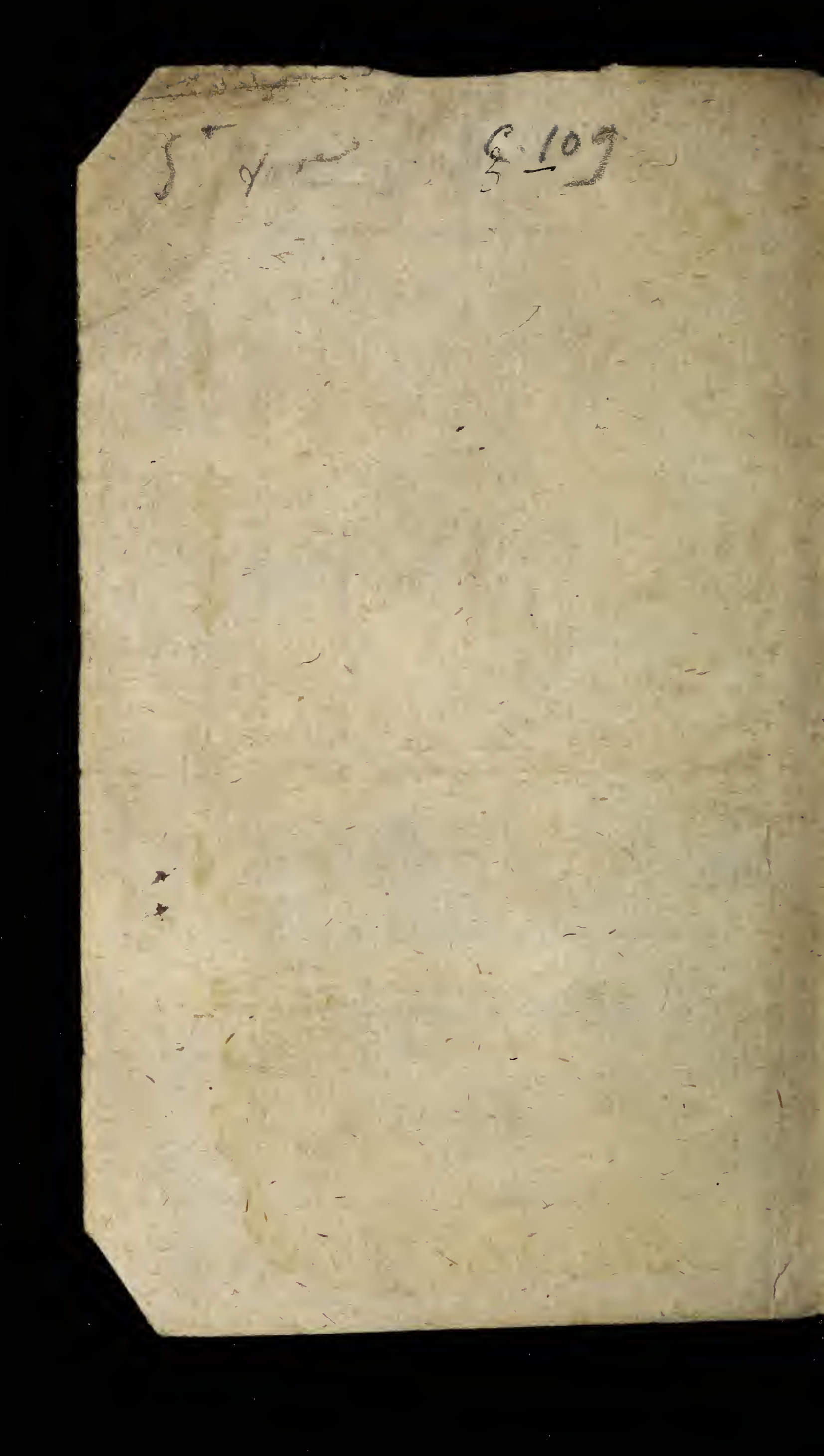

978



CATÉCHISME FRANÇAIS,

OU

PRINCIPES

DE

MORALE RÉPUBLICAINE

A L'USAGE

DES ÉCOLES PRIMAIRES.

PAR LACHABEAUSSIERE;

Chef de la Commission d'Instruction publique.

Discenda virtus est; ars est bonum fieri.
Il faut apprendre la vertu; elle ne vient point par hasard.
SÉNÈQUE, lettre 24.

SECONDE ÉDITION.

A AMSTERDAM.
Chez B. VLAM, *Libraire.*
1796.

AVERTISSEMENT.

La pensée pressée aux pieds nombreux de la poésie me fiert plus rapidement, dit Montaigne: c'est ce qui m'a fait entreprendre ce petit ouvrage. J'ai cru que des principes se graveraient plus facilement dans la mémoire des enfans par la forme cadencée. Quelque forts pour leur âge que puissent paraître quelques-uns de mes quatrains, ils seront encore plus intelligibles que le galimatias obscur de l'ancien catéchisme. En s'accoutumant à tracer une sentence morale comme éxemple d'écriture, en la récitant de mémoire, on l'imprime en traits ineffaçables; & quand cette sentence

eſt une vérité, elle devient une jouiſſance oute acquiſe pour l'intelligence qui parvient à la ſaiſir. Si nous avons vu l'empire des préjugés & des erreurs devenir ſi puiſſant par cette ſeule influence des premières impreſſions, que ſera donc celui des vrais principes? Un autre aurait pu faire mieux ſur ce plan;

Mais ſi de l'agréer je n'emporte le prix,
J'aurai du moins l'honneur de l'avoir entrepris.

LACHABEAUSSIERE,
chef à la Commiſſion d'inſtruction publique.

CATÉCHISME FRANÇAIS.

PREMIÈRE QUESTION.

Qui êtes-vous ?

HOMME libre & penſant, républicain par choix ;
Né pour aimer mon frère & ſervir ma patrie,
Vivre de mon travail ou de mon induſtrie,
Abhorrer l'esclavage & me ſoumettre aux lois.

II.

Qui vous a créé ?

L'Être dont le pouvoir a tout fait en tout lieu.
Le ciel, les élémens, les animaux, les hommes,
Les astres, la lumière, & le globe où nous ſommes ;
J'y crois en l'admirant, & je l'appelle DIEU.

III.

Qu'est ce que Dieu?

Je ne fais ce qu'il eſt, mais je vois ſon ouvrage:
Tout à mes yeux ſurpris annonce ſa grandeur;
Je me crois trop borné pour m'en faire l'image;
Il échappe à mes ſens, mais il parle à mon cœur.

IV.

Comment faut-il honorer Dieu?

L'ordre de l'univers atteſte ſa puiſſance:
Tout eſt, autour de nous, ou merveille ou bienfait.
Son culte eſt le reſpect & la reconnaiſſance:
L'hommage qu'il préfère eſt le bien que l'on fait.

V.

Qu'eſt-ce que la vie?

Chaque pas du berceau nous conduit au cercueil;
C'eſt la route preſcrite: on y voit maint écueil.
L'homme qui la parcourt d'un œil ſûr, d'un pas ferme,
En embellit l'eſpace & n'en craint pas le terme.

S

VI.

Qu'eſt-ce que le cercueil ou la mort?

Le repos des douleurs, le ſeuil d'une autre vie;
Un inſtant que craint ſeul l'homme lâche ou pervers;
Deſirable, s'il ſauve ou l'opprobre ou les fers;
Glorieux, s'il devient utile à la patrie.

VII.

Qu'eſt-ce que l'ame?

Je n'en ſais rien: je ſais que je ſens, que je penſe,
Que je veux, que j'agis, que je me reſſouviens;
Qu'il eſt un être en moi qui hors de moi s'élance;
Mais j'ignore où je vais, & ne ſais d'où je viens.

VIII.

L'ame eſt-elle immortelle?

Tout change ſans périr: l'ame eſt donc immortelle
Elle ſurvit entière au corps décompoſé;
J'en reſſens le deſir; Dieu m'eût il abuſé?
Pour ſitôt la détruire eût-il tant fait pour elle?

IX.

Dieu récompense-t-il & punit-il après la mort ?

Des prix pour la vertu ! des peines pour le crime !
C'est le frein du méchant, l'efpoir du malheureux,
La confolation du juste qu'on opprime.
Efperons dans le doute, & foyons vertueux.

X.

Qu'est-ce que la vertu ?

Remplir tous fes devoirs, craindre & fuir tous les vices
N'est point encore affez pour le bon citoyen :
En fefant ce qu'on doit on eft homme de bien ;
Mais on n'est vertueux que par des facrifices.

XI.

Quel est le genre de facrifice le plus méritoire ?

S'il fert à la patrie, à la fociété :
Toute œuvre, fans ce but, eft une œuvre ftérile ;
Pour être vertueux, fervons l'humanité :
Le facrifice eft nul quand il n'est pas utile.

XII.

Comment diſtinguer le bien & le mal ?

Dieu mit, pour diriger notre inexpérience,
Près de nos ſens groſſiers un ſens plus délicat;
Il ſuit nos mouvemens, les guide ou les combat;
C'est la *raiſon* qui parle à notre *conſcience.*

XIII.

Qu'est-ce que la conſcience ?

C'est cette voix ſecrete & cet inſtinct ſuprême
Qui de la volonté précède & ſuit l'effet.
Qui l'écoute, eſt toujours en paix avec lui-même;
Et qui veut le tromper, y trouve ſon arrêt.

XIV.

N'avons-nous pas des paſſions ? Quelle en eſt la ſource ?

La joie & le chagrin, la crainte & l'eſpérance
Sont les inſtigateurs de tous nos mouvemens:
Leur borne eſt la raiſon, leur frein la tempérance;
Au delà c'eſt déſordre; ils deviennent tourmens.

XV.

Comment définiſſez vous les paſſions?

La révolte des ſens: d'immodérés deſirs,
Du feu céleſte en nous obſcurciſſant la flâme,
Détruiſant en tyrans la liberté de l'ame,
Et menant aux regrets par l'appât des plaiſirs.

XVI.

Les paſſions peuvent-elles s'accorder avec la raiſon?

D'un char à deux courſiers l'ame eſt comme le guide:
L'un eſt paiſible & doux, l'autre vif & fougueux;
L'un attend l'aiguillon, l'autre appelle la bride;
L'un a beſoin de l'autre, & le char de tous deux.

XVII.

Pourquoi l'Etre ſuprême nous a-t-il donné de ſi grands ennemis que nos paſſions?

S'il fit mes ennemis, il les fit pour ma gloire.
Pour les vaincre, il m'a mis les armes à la main;
Si je ſais m'en ſervir, le triomphe eſt certain.
Le péril du combat embellit la victoire.

XVIII.

Comment éviter les ſurpriſes.

La raiſon fait toujours exacte ſentinelle :
A ſon premier appel armons-nous auſſitôt ;
Signalons le tyran, frappons-le au premier mot,
Et de peur d'incendie étouffons l'étincelle.

XIX.

Quels ſont les différens états auxquels l'homme eſt appelé ? & que doit-il être ?

Bon fils, bon citoyen, bon époux & bon père :
Titres ſaints ! trop heureux qui peut tous vous porter !
Vous avez des devoirs, des ſoins, un miniſtère :
C'est en les rempliſſant qu'il faut vous mériter.

XX.

Quels ſont les devoirs généraux du citoyen ?

A ſon pays il doit ſes facultés entières ;
Secours aux malheureux, obéiſſance aux lois ;
A ſes frères des ſoins, au monde ſes lumières.
Qui trahit ſes devoirs perd à l'inſtant ſes droits.

XXI.

Quels sont les droits du citoyen?

De librement penser, croire, agir, s'exprimer;
De posséder les fruits que son travail lui donne,
D'être sûr dans ses biens & sûr dans sa personne,
Et d'opposer sa force à qui veut l'opprimer.

XXII.

Comment le faible résistera-t il au plus fort?

L'Eternel, qui nous fit d'inégale mesure,
Inégaux en talens, en force, en facultés,
Lui-même a réparé ces inégalités,
Et l'ordre social corrige la nature,

XXIII.

Comment la corrige-t-il?

Un pacte dont le nœud unit la masse entière,
Du grand nombre au petit oppose la barrière:
Fort de l'appui de tous, le faible, par les lois,
Inégal en moyens, devient égal en droits.

XXIV.

Qu'est ce que la loi ?

La volonté de tous, la régle univerſelle,
L'effroi des malfaiteurs, l'appui des innocens,
Reſpect aux magiſtrats ſes organes puiſſans ;
Sitôt qu'elle a parlé, courbons-nous devant elle.

XXV.

Quel doit être le caractère du magiſtrat ?

Des intérêts du peuple il eſt dépoſitaire ;
Il doit, par ſes vertus, juſtifier ſon choix :
Pour commander l'amour & le reſpect des lois,
Qu'il leur ouvre en ſon cœur leur premier ſanctuaire.

XXVI.

Qu'eſt-ce que la Conſtitution ?

Le garant de nos droits, de notre volonté;
De nos mœurs, nos devoirs, la règle & la meſure,
Républicains, veillons pour la conſerver pure !
C'est le *Palladium* de notre liberté.

XXVII.

Qu'ést-ce que la liberté?

Le plus beau don du ciel & ſon plus bel ouvrage,
Le tréſor des humains: qui le perd doit mourir.
Esclaves! travaillez à la reconquérir!
Dieu fit la liberté, l'homme a fait l'esclavage. (1).

XXVIII.

La liberté donne donc le droit de tout faire?

La liberté n'est pas ce penchant de nature
De repousſer tout frein, de haïr tout pouvoir;
Elle est le droit d'agir comme on doit le vouloir:
La juſtice eſt ſa régle, & la loi ſa meſure.

XXIX.

Quels ſont les devoirs des enfans envers les auteurs de leurs jours?

Docilité, reſpect, ſoins & reconnaisſance:
Mes enfans pour moi-même en auront à leur tour.
Puis-je autrement payer que par un ſaint amour
Tous les maux qu'à ma mère a coutés ma naisſance?

(1). *Nota.* Ce beau vers eſt du député Chénier.

XXX.

Quels ſont les devoirs réciproques des époux ?

Eſtime mutuelle, égards & complaiſance,
Communauté de ſoins, de travail, de plaiſir,
Egalité de droits, rapports de confiance :
C'est pour ſe rendre heureux qu'on a du ſe choiſir.

XXXI.

Quels ſont les devoirs des père & mère & des inſtituteurs

Tracer aux jeunes cœurs es roûtes au aevoir;
Au civiſme, aux vertus, y préparer des temples :
Par la douce amitié tempérer e pouvoir
Et joindre à ſes leçons l'aſcendant des exemples.

XXXII.

Quels ſont les principes généraux qui conſtituent les devoirs de l'homme en ſocieté ?

Crains Dieu, ſers ton pays, & chéris ton ſemblable;
Reſpecte le malheur, honore les vieillards;
Admire les talens, encourage les arts,
Et, même en puniſſant, plains un frère coupable.

XXXIII.

Un coupable ne cesse-t-il pas d'être mon frère ?

Prompt à croire le bien, lent à croire le mal,
Ne condamne jamais ſur la ſimple apparence ;
Attends, pour l'accuſer, ſon jugement légal :
Le ſoupçon quelquefois plane ſur l'innocence.

XXXIV.

Quelles doivent être les qualités ſociales & les occupations qui peuvent diſtinguer le vrai républicain ?

Etre humain, juſte & franc; pourſuivre ſans pitié,
L'égoïsme, le vice & toute tyrannie;
Cultiver avec ſoin, pour embellir ſa vie,
L'amour de ſon pays, l'étude & l'amitié.

XXXV.

Qu'eſt-ce que l'amour de ſon pays ou le patriotisme ?

Un mouvement ſublime, un élan plein de flame,
Dont le vrai citoyen ſent ſon cœur transporté :
Lui ſeul fait les héros, exalte, agrandit l'âme ;
C'eſt l'enfant de l'honneur & de la liberté.

XXXVI.

A quoi ſert l'étude ?

L'étude inſtruit l'enfance, embellit la vieilleſſe,
Augmente le bonheur, conſole la détreſſe;
Et, contre l'ignorance armant la vérité,
Aux pièges de l'erreur oppoſe ſa clarté.

XXXVII.

L'ignorance eſt donc nuiſible ?

Tous les maux de la terre ont été ſon ouvrage;
Elle a produit l'oubli, l'abandon de nos droits,
Servi le fanatiſme, enfanté l'eſclavage,
Conſacré l'impoſture & dégradé les lois.

XXXVIII.

Qu'eſt-ce que l'amitié ?

Un ſentiment fondé ſur les plus doux rapports,
Flatteur pour qui l'inspire, heureux pour qui l'éprouve,
Où l'on rend à ſon tour le charme qu'on y trouve.
L'amitié partagée *eſt une ame en deux corps.*

XXXIX.

Quelles sont les quatre vertus principales d'où dérivent toutes les autres?

Soyons justes, prudens, sobres & courageux,
Et nuls destins alors n'égaleront les nôtres.
De la société l'une affermit les nœuds;
Le bonheur personnel est le prix des trois autres.

XL.

Quel est, pour l'homme, le danger des vices opposés à ces quatre vertus?

La haine universelle attend l'iniquité;
Le malheur est souvent le fruit de l'imprudence;
Les douleurs & la mort suivent l'intempérance,
Et le poids du mépris charge la lâcheté.

XLI.

Que prescrit la justice?

Ne fais à nul mortel ce que tu crains pour toi;
Religieusement garde toujours ta foi;
Sois bienfesant par goût, sans vouloir le paraître;
Ne crois point aux ingrats, & garde-toi de l'être.

XLII.

A quoi ſert la prudence?

La prudence avertit, fait prévoir & choiſir,
Evite les écueils, prépare les reſſources;
Et, du bonheur réel déſobſtruant les ſources,
Fait ſervir le préſent à fonder l'avenir.

XLIII.

Qu'eſt ce que la tempérance?

Savoir régler ſes goûts, modérer ſes beſoins.
Qui fuit l'excès jouit, & mieux, & davantage:
Le plus ſage eſt celui qui deſire le moins.
L'abus même du bien en corromprait l'uſage.

XLIV.

Qu'eſt-ce que le courage?

Ce n'eſt ni la froideur, ni la témérité;
Mais braver, quand il faut, un danger néceſſaire;
Supporter des revers avec tranquillité:
Savoir les dominer, c'eſt preſque s'y ſouſtraire.

XLV.

Quels ſont les vices principaux où nous entraînent nos paſſions?

La colère, l'orgueil, l'avarice & l'envie,
Faux calculs de l'eſprit, écarts de la raiſon:
Il en eſt deux plus vils par leur combinaiſon;
Ce ſont ceux du menſonge & de l'hypocriſie.

XLVI.

Le menſonge eſt donc un grand mal?

Le menſonge avilit, dégrade un caractère:
La vérité doit ſeule emprunter notre voix;
Il ne faut la trahir, l'altérer ni la taire:
On ne croit plus celui qui mentit une fois.

XLVII.

Qu'eſt-ce que l'hypocriſie?

De la corruption c'eſt le degré ſuprême,
Qui prend, pour ſe cacher, le déhors des vertus;
Mais tôt ou tard il perce & ſe trahit lui-même.
L'art de maſquer le vice eſt un vice de plus.

XLVIII.

Peignez-moi la colère.

Elle eſt ſouvent l'excès d'un orgueil exalté:
Elle fait triompher celui qui nous offenſe ;
Et, ſymptôme avéré d'une courte démence,
Elle altère les traits & nuit à la ſanté.

XLIX.

Quel eſt le caractère de l'orgueil, & quel en eſt le remède?

Trop d'eſtime de ſoi, mène au mépris d'autrui,
Nuit même au vrai mérite, & fait douter de lui.
Le moyen d'arriver au plus haut point de gloire,
Eſt d'y toujours prétendre, & ne jamais s'y croire.

L.

Qu'eſt-ce que l'avarice?

L'avare veut gagner, & c'eſt pour enfouir:
Dur, chagrin, inquiet, ennemi de lui-même,
Il vit ſans vivre, & meurt dupe de ſon ſyſtême.
La ſoif de poſſéder détruit l'art de jouir.

LI.

Qu'eſt-ce que l'envie ?

De l'émulation diſtinguez bien l'envie :
L'une admire un ſuccès, & veut le ſurpasſer ;
L'autre en fait ſon poiſon, & voudrait l'effacer :
L'une mène à la gloire, & l'autre à l'infamie.

LII.

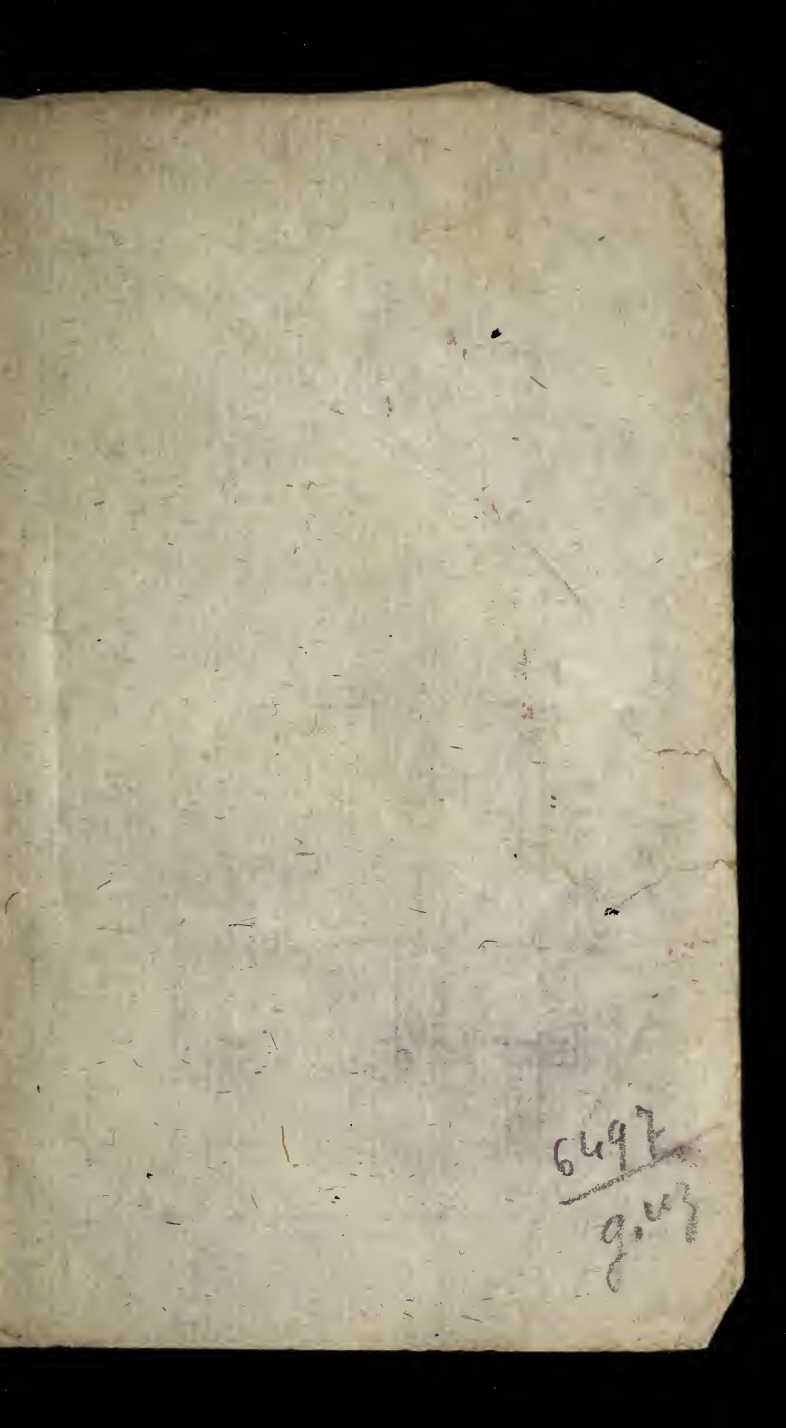
La paresſe n'eſt-elle pas auſſi un vice ?

Dans le corps ſocial chaque membre placé,
S'il n'a part aux travaux, n'a droit aux bénéfices.
La paresſe d'ailleurs engendre tous les vices :
L'homme oiſif eſt ſouvent un méchant commencé.

FIN.

NOTE.

Depuis que cet ouvrage eſt connu, quelques perſonnes, paraiſſent croire que la morale élémentaire ne doit point être en vers. J'avoue que je ne ſuis point frappé du motif de cette opinion. J'ai motivé la mienne dans mon avertiſſement. Comment la raiſon perdrait-elle de ſon prix pour emprunter le langage de la poéſie? Ceux qui diſent qu'on n'a pas beſoin de vers me ſemblent bien rigoureux: ils oublient peut-être que les Stoïciens recommandaient expreſſément de mettre la morale en maximes courtes & preſſées; que les Vers dorés, les Penſées de *Sénéque*, les Maximes de *La Rochefoucault*, & même les Quatrains de *Pibrac*, ont, par leur ſuccès, confirmé l'utilité de cette méthode, & rendu ſervice à l'inſtruction. Enfin, ſi je me trompe, mon erreur au moins ne peut pas nuire; & je perſiſte à croire qu'en attendant les livres élémentaires confiés à des mains habiles, mais qui n'exiſtent pas encore, celui-ci peut exercer utilement la penſée, la mémoire & la main des jeunes Républicains.


6497